



CLASSES EN LUTTE

Bulletin de la fédération CNT des Travailleurs-euses de l'éducation

n°252, novembre 2020



**Horreur, sidération.
Paroles de
professeur.es.**
Lire page 2

La Mauvaise Herbe
la revue de la Cnt-éducation
Abonnez-vous !
Bulletin dans la rubrique dédiée
sur le site cnt-f.org/ft



Préavis de grève

La CNT éducation dépose chaque semaine des préavis de grève pour soutenir les mobilisations des personnels. Ces préavis couvrent tous les personnels au niveau local comme national. Ces préavis peuvent servir à défendre des élèves menacés d'expulsion pour défaut de papiers.

Pour nous contacter :
07 82 14 98 31

Choc, tristesse et colère

L'horrible assassinat de notre collègue Samuel Paty dont nous avons tenté d'en dire quelques modestes paroles dans notre dernière publication fédérale* a été l'occasion d'un déferlement de propos violents et racistes de certains médias et politiciens. Jean-Michel Blanquer est allé jusqu'à accuser l'Université d'être "ravagée" par "des islamo-gauchistes". Le 22 octobre devant le Sénat, il a affirmé : *"Il y a des courants islamo-gauchistes très puissants dans les secteurs de l'enseignement supérieur qui commettent des dégâts sur les esprits. Et cela conduit à certains problèmes, que vous êtes en train de constater."* Sans aucune retenue, il a commenté, accusé et s'est répandu dans les journaux pour ten

ter d'imposer sa vision autoritaire et excluante de sa République laïque. Ce même 22 octobre, il lançait la *Grenelle de l'éducation* avec une escouade de personnalités de droite, patrons et sportifs** et invitait les syndicats à écouter ses propositions pour la rentrée. Une rentrée confinée, mais pas pour les écoles, collèges et lycées.

* Communiqué du 18 octobre à lire en Une de notre site fédéral. Il nous a fallu plusieurs versions pour trouver les mots qui nous paraissaient justes tant le choc, l'effroi et les questions, aussi, nous avaient sidérées.

** "Grenelle : La revalorisation gardée au show"
<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2020/10/22102020Article637389686591761425.aspx>

Rentrée novembre 2020 : le mépris

Lundi 2 novembre, nous espérions avoir le temps d'organiser l'accueil des élèves ; nous espérions avoir un protocole sanitaire protecteur pour nous et les élèves. Et, nous n'avons eu que le mépris. Le mépris d'un ministre qui communique dans les médias. Le mépris d'un ministre qui annonce trois jours avant la rentrée que finalement la rentrée c'est 8h et pas 10.

L'hommage à Samuel Paty devenu simple minute de silence et lecture d'un texte de Jaurès. Et puis : silence dans les rangs.

Le mépris d'un protocole sanitaire dont la principale mesure est d'aérer les salles. Aucun moyen supplémentaire n'est engagé. Rien de proposer pour diminuer les effectifs dans les classes. Aucune création de postes d'infirmiers ou de médecins scolaires. L'école toujours et encore la garderie du Medef !

Chaque semaine, la CNT-FTE dépose un préavis de grève. Tout est donc possible.

Conflans : horreur, tristesse et révolte

Nous avons été nombreuses à réagir, à écrire à exprimer ainsi notre effroi ou colère. Morceaux choisis.

"Je suis professeur d'histoire-géographie (...) j'ai été choquée par l'assassinat d'un de mes collègues. Cet acte odieux (...)

Mais ce qui est odieux, aussi, c'est le discours tenu par les dirigeants (...) Ces dirigeants qui tous les jours assomment les enseignants d'une charge de travail démesurée, les menacent s'ils protestent, les traitent de "radicalisés" quand ils s'insurgent contre des réformes mortifères.

A l'heure actuelle 4 collègues de l'Académie de Poitiers, du lycée de Melle, sont suspendus administrativement (pas d'intervention du judiciaire) depuis des mois pour avoir fait valoir leur droit de grève contre les nouvelles épreuves de bac. Voilà une drôle de manière pour le ministre de l'Éducation Nationale de défendre la liberté d'expression.

Se souvient-t-il de Christine Renon, directrice d'école, qui s'est suicidée l'année dernière, incriminant dans sa lettre d'adieu, l'institution qui l'emploie et qui à force de la pressurer et de faire reposer sur ses épaules une charge de travail telle que cela l'a conduite à n'avoir comme seule solution pour s'y soustraire que d'échapper à la vie (...). *E.*

Une République de la matraque

"Quoi qu'il en soit, pour ce qui est des cours d'EMC sur la liberté d'expression, les plus clairs que les élèves aient reçus, ces dernières années, leur ont sans doute été administrés par "la République" lorsqu'elle a envoyé les CRS ou la bac au moindre blocage de lycée, en faisant mettre les lycéens et les lycéennes à genoux, en les faisant arrêter, mettre en garde à vue, traduire en justice, en leur tirant dessus au LBD – dans la désormais et très provisoirement sacro-sainte école publique, des épreuves anticipées du bac ont eu lieu, l'hiver dernier, sous le contrôle de la police." *V.*

Le reflet de l'intolérance

"Et c'est pourquoi, dans mes leçons d'EMC, je transmets l'idée que vivre libres, ça commence par tolérer que la liberté d'autrui m'offense. Qui sait, peut-être finirai-je, moi aussi, assassiné pour cela ? Peut-être sera-ce par un intégriste, parce qu'un intolérant religieux aura hurlé en ligne contre une caricature que j'aurai diffusée ? Peut-être sera-ce par un fasciste, parce que toi (oui, toi), tu auras hurlé en ligne contre une séance trop islamo-gauchiste à ton goût – peut-être m'auras-tu traité de "collabo" et un fou furieux se sentira-t-il de ce fait la fibre d'un résistant en saisissant une arme à feu ? Toi comme l'intolérant religieux, au fond, avez cela en commun : vous supportez si mal l'offense ! À mes yeux, tu es son reflet. Vous faites à vous deux une espèce d'hydre à deux têtes. Ton intolérance et la sienne sont strictement symétriques. La sienne prépare le terrorisme intégriste ; la tienne prépare le terrorisme d'extrême-droite ; à la fin, les deux prennent les armes, et cette guerre, c'est votre œuvre commune." *A.*

Les pompiers pyromanes

"Nous sommes des êtres de langage et l'école fait mine de ne pas voir les rapports de domination qu'elle instaure à travers les mots, le langage, sur les corps des jeunes enfants, des élèves. Un rapport de domination violent, qui s'inscrit pour la vie. Pierre Bourdieu, Jean Foucambert disent cette peine qui s'abat pour longtemps sur nos vies. L'École contre les populations laborieuses, dangereuses. Méconnaître cette violence institutionnelle, rien d'étonnant à cela car on ne peut connaître ce que l'on ignore et qui s'apprend. L'Éducation nationale cache cette violence pourtant fondatrice, revendiquée par Jules Ferry pour ses hussards noirs de la République : il faut en finir avec le siècle des révolutions (...) Nos dirigeants sont des pompiers pyromanes." *N.*